

Constitution Physique des Canadiens-Français

Au point de vue de la constitution physique, valons-nous nos frères d'Europe? Il ne manque pas de gens qui disent non.

Le fils d'un européen, s'il naît dans une colonie, est appelé créole. Les dictionnaires, les encyclopédies, les romans, nous apprennent que les créoles sont faibles de corps, maigres, grêles, nerveux. Il y a même un mot, "créoliser," qui exprime l'inactivité, la nonchalance, la mollesse. Cela peut être vrai sous les tropiques; mais ce verbe n'a certainement jamais été conjugué au Canada.

Nous n'avons rien du type créole convenu, et voici pourquoi. Le globe se divise en plusieurs régions ou zones, que j'appellerai le grand nord, le petit nord, les pays tempérés, et les contrées tropicales. Comment une règle uniforme s'appliquerait-elle aux habitants de lieux si divers? Pourquoi donc mettre tous ensemble, dans un même moule, les peuples américains? Nous différons autant les uns des autres, que les Italiens, les Allemands, les Anglais et les Russes, entre eux. Ainsi, nous, créoles canadiens-français, nous sommes à cheval sur le petit nord et la région tempérée, site éminemment favorable à la constitution physique, tant de l'homme que de la bête. A deux degrés de nous, vers le pôle, il fait trop froid; à trois degrés au sud, la température est accablante. Les créoles français des Antilles ne nous ressemblent pas plus qu'un Provençal ne ressemble à un Normand.

Sous le ciel brûlant du tropique, les exhalaisons du sol, les pluies incessantes de l'hiver et mille causes particulières à ces climats, abattent les forces de l'individu, le réduisent à l'état de "créole créolissant," et s'opposent en fin de compte au développement de la race.

Chez nous, l'hiver, qui nous impose le casque et les mitaines, accroît nos ressources physiques, au lieu de les amoindrir.

.....
 Que n'a-t-on pas écrit à notre sujet? Traités en Esquimaux par les uns, relégués dans la catégorie des sous-races par les autres, nous comparaissons fréquemment devant le tribunal d'une certaine science, qui rend ses arrêts d'après les cancans de voyageurs inventifs, ou sur des raisonnements que faussent les préjugés.

Celui-ci remarque que les Canadiens-fran-

çais ont le teint basané; cet autre est surpris de leur pâleur, mais il l'explique par l'usage des poêles de fonte, que, dit-il, nous chauffons à outrance.

En voici un troisième qui constate que notre nourriture se compose, presque exclusivement, de laitage et de légumes. Plus loin, on démontre qu'il n'en peut être autrement, vu le grand nombre de jeûnes que la religion catholique nous prescrit. Maigres, fluets, petits de taille, tel est le portrait. Cela est si vrai que, lorsqu'il s'est agi de construire le Grand-Tronc, nous n'avons pu fournir que des hommes en état de travailler par demi-journées. Des créoles créolisants!

Que deviennent donc nos habitants, nos voyageurs, nos coureurs de bois? L'histoire du Canada se refait en Europe sur un modèle en raccourci.

S'il est un endroit au monde où l'on mange copieusement et d'excellentes viandes, c'est ici. Cette abondance date de plus de deux siècles. En nous comparant, du haut en bas de l'échelle, avec les populations de l'Europe, nous l'emportons de cinquante pour cent, sinon davantage, sous ce rapport.

Pour la force musculaire, la vitalité, la somme de résistance que nous pouvons opposer à la fatigue, nous dépassons la mesure ordinaire.

Dans toutes nos luttes où la vigueur physique a dû se manifester, nous avons éclipsé les hommes des autres origines.

Nous étions, il y a un siècle, soixante-et-dix mille âmes. Nous sommes maintenant un million et demi: vingt-cinq fois plus que nous n'étions, sans avoir reçu de secours du dehors. Des familles de quinze, vingt et vingt-cinq enfants se rencontrent dans toutes nos paroisses—le vingt-sixième, on le donne au curé, qui l'adopte et le fait instruire.

Charlevoix écrivait, il y a cent cinquante ans: "Dieu répand sur les mariages, dans ce pays, la bénédiction qu'il répandait sur ceux des patriarches."

Pareille source de vitalité ne peut exister que chez des individus physiquement parfaits.

Un écrivain qui porte un nom retentissant, M. Duvergier de Hauranne, a classifié les deux races qui peuplent le Canada. Sa méthode est neuve: Petits hommes, amaigris, souffreteux, noirs—*Français*; beaux garçons, grands, replets, vigoureux, teint animé—*Anglais*.

Liseurs de romans, nourris d'idées en l'air, les sept-huitièmes des touristes qui nous entretiennent, ne prennent pas la peine de nous